

Revenants ou la vie dans les livres

Daniel Canty

Pendant un moment, j'ai caressé l'idée de mettre une épigraphe au début de *Cité de verre*. Une phrase de Wittgenstein: «Et cela a un sens aussi de parler de vivre dans les pages d'un livre».

Paul Auster,
L'art de la faim

Whether in my book or not, every man is tabernacled in every other and he in exchange and so on in an endless complexity of being and witness to the uttermost edge of the world.

Cormac McCarthy,
Blood Meridian

Paul Auster, dans une entrevue accordée en 1991 à Jean-François Chassay et Michel Biron de la revue *Spirale*, affirmait son goût pour la littérature du XIX^e siècle¹, qui se manifeste dans ses œuvres par un traitement intertextuel massif du corpus, surtout américain mais aussi étranger, de cette période². Je m'attarderai

-
- 1 Jean-François Chassay et Michel Biron, «Entre le western et Kafka», *Spirale*, décembre-janvier 1991, n° 102, p. 12 et 23: «Pour moi, le sommet de la littérature américaine se trouve au XIX^e siècle. Thoreau, Melville et Hawthorne sont essentiels, mais aussi Dickinson, Poe, Emerson. Ce sont de très grandes œuvres qui posent des questions très actuelles et qui ont inventé la littérature américaine».
 - 2 Jusqu'à présent, les commentateurs de *La trilogie new-yorkaise*, au reste peu nombreux, ne se sont pas attardés à cette composante importante de l'œuvre d'Auster, et ont plutôt concentré leur attention sur la «déconstruction» du genre policier qui s'y effectuerait (voir Alison Russell, «Deconstructing *The New York Trilogy*: Paul Auster's Anti-Detective Fiction», *Critique*, hiver 1990, vol. XXXII, n° 2, p. 71-85; et Norma Rowen, «The Detective in Search of the Lost Tongue of Adam: Paul Auster's *City of Glass*», *Critique*, été 1991, vol. XXXII, n° 4, p. 224-233). L'article récent de William Lavender, «The Novel of Critical Engagement: Paul Auster's *City of Glass*» (*Contemporary Literature*,